

Au printemps de mes dix-sept ans, j'ai trouvé une job de pompiste et caissier au Pétro-Canada de Cap-Santé. Je travaillais quatre soirs par semaine. Je faisais le plein où j'en mettais pour dix ou vingt piastres. On vendait aussi des cigarettes, de la bière, du chocolat, des boîtes de conserve, des pintes d'huile 5W30, 10W30, 5W40, etc. Au début de l'année, on avait vu exploser la navette spatiale *Columbia* en direct avec à son bord une maîtresse d'école. Fin avril, la centrale nucléaire de Tchernobyl avait pété à son tour.

J'étais en secondaire cinq, ma dernière année à la polyvalente de Donnacona, et ma dernière année à Donnacona tout court. En septembre, je partais vivre chez ma mère à Thetford Mines pour mes deux années de cégep. La plupart de mes chums iraient étudier à Cap-Rouge, comme ma blonde, Isabel, et les autres à Sainte-Foy, à Québec, à Lévis... Fin mai, le Canadien avait remporté la Coupe Stanley contre les Flames de Calgary. J'allais à la polyvalente le jour, au Pétro-Canada le soir et je montais à Saint-Raymond la fin de semaine pour voir Isabel, ou alors c'est elle qui descendait à Cap-Santé.

À la fin de mon shift je remplissais les colds, je mesurais le niveau d'essence des tinks souterraines avec une longue perche en bois graduée. Je passais la moppe et je faisais la caisse. Après avoir mis l'alarme, j'amenais le tiroir de cash au patron qui habitait pas loin. Je devais emprunter un sentier en terre battue entre deux haies de cèdres avant de déboucher dans une allée à découvert. Le patron avait une belle grosse cabane sur le bord du fleuve. En pleine nuit noire avec le tiroir-caisse dans les bras, je n'en menais pas large. N'importe qui aurait pu surgir, m'assommer et partir avec un beau deux mille piasses en petites coupures. Ce n'est jamais arrivé, mais j'y pensais toutes les fois que je faisais le trajet.

Isabel et son frère jouaient au soccer à Saint-Raymond. En ce début juin, ils étaient fous comme de la marde parce que c'était la Coupe du Monde de football au Mexique. Isa était caissière dans un dépanneur. On sortait ensemble depuis peu. Le 6, ça allait être le Bal des finissants. Entre deux cours, dans les rangées de casiers, c'était le principal sujet de conversation. Les gars s'étaient acheté l'attirail nécessaire: une chemise, une veste, un pantalon, des souliers vernis et même une cravate étroite en cuir jaune, rose ou vert lime. C'était l'époque des manches de vestes roulées et des épaulettes rembourrées. On avait l'air tout droit sortis d'un épisode de la série *Miami Vice*. Les filles avaient des robes à l'avenant, à froufrous, à fuseaux, noires, rouges, blanches, roses. Le party aurait lieu dans la salle de réception de l'hôtel-motel *Le Bon Air* à Saint-Raymond. Le gros kick, c'est que la plupart

du monde avait loué une chambre. Pas pour dormir, mais pour se changer et mettre les bouteilles de bière et de champagne dans la baignoire avec des sacs de glace. On avait placé la meilleure dans le réservoir de la toilette. On était six dans la chambre 103 : Ti-Pierre, Laq, Nelson, Buddy, Will et moi.

Donc, ce jour-là, le six du six, quatre-vingt-six, on avait commencé la journée par un pique-nique au chalet de Ti-Pierre au lac Sept-Îles. On avait attaqué nos premières bières à midi et prévu de se baigner, de faire de la planche à voile, de jouer au badminton, mais pour finir on avait préféré boire des bières, puis acheter des sacs de glace et faire notre check-in au motel. Je devais aller chercher Isa vers cinq heures. Chacun avait une blonde. On était tous un peu écartelé entre le désir de virer un party de gars et celui de jouer au chevalier servant avec notre cavalière. Je pense qu'on a réussi à faire les deux. Je sais juste pas comment j'ai pu ramener Isa chez elle vers deux heures du matin. J'étais fucking trop saoul pour conduire, mais elle n'habitait pas loin, et j'étais quand même plus sobre que Patate venu avec le Jeep de son père et qui avait fini par faire du cross dans le bois. Il avait plié la grille du 4x4 sur un érable qui avait cassé en deux sous le choc. En retombant, la partie haute du tronc avait renfoncé le toit sur toute sa longueur. Le lendemain matin, malgré le dégrisement, Patate faisait grise mine.

Avant ça, on avait eu le repas de banquet, les discours, les embrassades avec les profs qu'on ne reverrait plus puis la disco. Ça buvait du mauvais mousseux à grande rasade. On dansait sur du Madonna et du Bon Jovi.

Pour impressionner la galerie, Stan était venu avec la Porsche 911 de son oncle. Avant de commencer à boire, il faisait faire des tours de dix minutes pour cinq dollars. Laq était sur le siège du passager et moi coincé sur la minuscule banquette arrière. On était monté à 180 km/h dans le Grand Rang. La Porsche collait à la route. On avait doublé deux chars comme une fusée. C'était pas mal impressionnant. Ce soir-là, le six du six, mille neuf cent quatre-vingt-six, Stan ignorait qu'à la fin de l'été un accident de motocross lui coûterait l'usage de ses deux jambes et qu'il terminerait ses jours en chaise roulante. Mais à soir c'était le party!

Il y avait dans le lot des gars avec le sens des affaires. Le gros Bédard avait réservé la suite nuptiale équipée d'un lit d'eau en forme de cœur. Il louait la chambre aux couples dix piasses les quinze minutes. Y avait eu la queue devant la porte toute la soirée. J'avais beaucoup insisté pour qu'on essaye ça avec Isa. Elle était pas mal gênée. J'avais payé et on s'était retrouvés au milieu des vagues à tenter de garder notre équilibre. Je ne sais pas si on avait réussi à s'embrasser, mais je me souviens qu'on avait réussi à ne pas vomir, ce qui était déjà beaucoup.

À trois heures du matin, des râles sortaient d'un peu partout. Y avait des corps couchés dans les couloirs. Ça dansait dans le lobby. Ça gueulait au bar contre le last call qui venait de sonner. Ça criait du haut du premier étage. Ça garrochait des bouteilles au bout de ses bras. Ça piquait des starts de l'autre bord de la rue. Ça s'embrassait la main dans le pantalon et sous les robes, dans les moindres recoins. Ça pissait entre deux

chars. Ça fumait des gros battes à côté de la fontaine. Ça pleurait aussi: «T'es ma meilleure chum, je peux pas croire que tu pars à Montréal. Maudit qu'on a eu du fun c't'année. Va falloir qu'on s'écrive souvent.» Y avait aussi ceux qui disaient pas un mot, complètement sur l'acide.

Le Bal des finissants s'était officiellement terminé le lendemain midi chez *Ti-Oui Snack Bar* devant des grosses poutines barbecue, des guédilles au poulet, des pogos, des club-sandwichs pis des galvaudes. On avait mal aux cheveux. On se racontait tout ce qu'on avait vu et entendu. Paraît que Dompierre avait fini dans la chambre de Morrissette. La Langlois voulait se battre avec Martine Germain. Y a des profs qui étaient restés pas mal tard... As-tu vu le Jeep de Patate? Méchante bosse. Je voudrais pas être à sa place devant son père. Y va en manger une câlisse! On avait vraiment viré la brosse de l'année. Les examens du ministère étaient dans deux semaines.

Après est arrivé le 24 juin et la fête de la Saint-Jean à Donnacona sur le bord de la rivière Jacques-Cartier. C'était plutôt tranquille: le cours d'eau, un feu, des coffres de chars ouverts avec des grosses caisses de son qui crachaient du Metallica, du Iron Maiden, du Ozzy et du Judas Priest: «*Heads are gonna roll! Heads are gonna roll!*» Puis en juillet, j'avais réussi à prendre une semaine off au gaz bar pour partir avec Isa, son père, sa mère, son frère et sa sœur à Ogunquit dans le Maine. En algonquin abénaquis, Ogunquit veut dire «lagunes côtières». On avait passé une semaine au camping entre plage, balades à vélo, pique-niques, games

de basketball, banana-splits, croisière bateau pour touristes et boutiques de souvenirs sur la rue principale tous les soirs. Jeunes et insouciant, on se regardait bronzer au bord de l'Atlantique dans ce dernier été avant l'âge adulte. Avec un peu l'impression de jouer aux nouveaux mariés en voyage de noces accompagnés par la belle-famille. On se sentait pousser des ailes en pensant aux deux ans à venir qui nous mèneraient à l'université. On était rentré avec quelques coups de soleil, Isa au dépanneur, moi au Pétro-Canada.

Au mois d'août, mon père pis sa blonde avaient pris la Transcanadienne en Renault Encore jusqu'à Vancouver pour l'Exposition universelle. J'avais la maison pour moi seul pendant trois semaines. Mon père m'avait laissé des Tupperware au congélateur avec de la sauce à spag, des lasagnes, du pâté chinois, du chili con carne, des steaks hachés, des pâtés à viande. La Renault 5 était à ma disposition, je pouvais aller où je voulais quand je voulais. Pour la première fois de ma vie, c'était la totale liberté. Je pouvais laisser traîner la vaisselle pendant des jours, écouter la musique à tue-tête à toute heure et vider un sac de chips au BBQ en plein milieu de l'après-midi en buvant du coke. Je ne savais pas encore, du haut de mes dix-sept ans, que dans très peu de temps, il me faudrait pas mal plus que des décibels ou des sacs de chips pour avoir l'impression d'être libre.

Mon père et sa blonde étaient rentrés de Vancouver un jour plus tôt que prévu à une heure du matin. On venait de faire l'amour sur le divan dans le salon avec

Isa. Ça nous avait ouvert l'appétit. On s'était fait des toasts au beurre de peanuts et un verre de Quick. Tout nus au milieu de la cuisine, on avait mis quelques secondes à réaliser que le bruit de moteur et l'éclat des phares dans la cour annonçaient la fin de notre solitude à deux. On était vite allé se mettre en robe de chambre tout en essayant de faire comme si de rien n'était. Comme on dit, on s'était vraiment fait pogner les culottes à terre. Mon père et ma belle-mère avaient fait un ben beau voyage.

Puis la fin de l'été était arrivée. Les nuits étaient plus fraîches, les journées raccourcissaient, les maringouins se faisaient plus rares. Les odeurs humides d'épinettes qui montaient avec le jour annonçaient septembre et le rougissement des érables. Ma mère avait prévu de venir me chercher avec son chum le lundi après-midi pour mon déménagement à Thetford Mines, une heure de route après le pont Pierre-Laporte en prenant le chemin Craig qui suivait les serpentements de la rivière Beaurivage. C'était vendredi soir. Isa travaillait. J'ai appelé Laq pour savoir ce qu'il faisait. Rien en particulier. Lui aussi, sa blonde était à sa job. J'ai demandé à mon père si je pouvais prendre la voiture et je suis allé chercher Laq. On est descendu au feu sur le bord de la Jacques-Cartier et on a retrouvé Nelson, Buddy et Will. Aussi Manon et Martine. On avait tous un peu la fale à terre de voir l'été finir et le cégep approcher. À part les caisses de bières dans les coffres de voiture, la soirée s'annonçait longue. C'est là que Buddy a allumé. Il avait lui aussi emprunté le char de